



La chronique du fleuve

par le Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde

Chronique mensuelle publiée dans l'hebdomadaire Haute-Gironde 2004 - 2/2

Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde, Place d'Armes, Citadelle 33390 – Blaye
05 57 42 80 96 courriel : conservatoire@estuairegironde.net

L'origine de l'archipel de Gironde

2 juillet 2004

Actuellement, depuis Macau et Bourg-sur-Gironde jusqu'à Pauillac, la partie amont de l'estuaire est occupée par un archipel d'une dizaine d'îles. D'une part, il existe deux grandes îles : l'ensemble île Cazeau - île du Nord - île Verte et l'ensemble île Nouvelle (ou île Sans-pain) - île Bouchaud. Par ailleurs trois îles, plus petites, restent individualisées : l'île Patiras, l'île Pâté et l'île Margaux, dans le bras de Macau.

L'apparition des îles

L'apparition de ces îles est relativement récente et la première mention connue date du XI^e siècle. Il s'agit de l'île de Macau, rattachée de nos jours à la rive gauche de la Garonne. L'île de Patiras, au nord de Blaye, serait apparue au Moyen-Âge (les lépreux y auraient fini leurs jours au XIV^e siècle). L'île Cazeau est également signalée au XIV^e siècle, puis les îles Carmeil, du Nord et d'Argenton au XVI^e siècle.

L'îlot de Pâté serait de peu antérieur à 1691, date à laquelle Vauban y fit construire le fort du même nom, constituant un élément essentiel de défense de l'estuaire entre la Citadelle de Blaye et le Fort Médoc.

Quand à l'île Verte, son existence n'apparaît pas sur les atlas de 1723 ; en revanche elle est mentionnée sur les cartes de 1842. À l'époque, des chenaux séparaient nettement les trois îles actuellement réunies (îles Cazeau, du Nord, Verte).

Du vasard à l'île émergée

Leur mode de formation semble partout identique : au cours des étales de haute mer de fortes marées, des sédiments fins transportés en suspension se déposent sur des hauts fonds sableux ; c'est la naissance du vasard. Le processus est accéléré par le développement d'une végétation qui facilite l'accrochage des particules vaseuses ainsi que par le dépôt des branchages et troncs d'arbres véhiculés par les crues. Il a été montré que, mis à part les îlots les plus anciens de Pâté et Patiras, les îles se forment de plus en plus en aval. C'est ainsi que l'île Cazeau, face à Macau, est apparue vers l'an 1300 alors que l'île Bouchaud, en aval de Blaye, ne s'est formée que vers 1900.

Érosion et sédimentation

L'évolution des îles est permanente. Certaines ont même totalement disparu comme l'île d'Argenton ou l'île Saint-Louis. D'une manière générale toutes les îles proches ont tendance à se réunir ou encore à fusionner avec la rive (essentiellement la rive gauche), en donnant de simples irrégularités dont l'origine ne transparaît plus que par l'appellation d'île qu'elles ont conservée, telles que l'île des Vaches, l'île Vincent ou l'île de Fumadelle sur la rive gauche, entre Macau et Lamarque. En fait elles sont rongées par l'érosion du côté du lit principal et, *a contrario*, le bras qui les sépare de la rive se comble peu à peu.

Les îles s'accroissent à certains endroits, sont érodées à d'autres. C'est ainsi que l'île Cazeau, qui avait une superficie d'une centaine d'hectares au XVIII^e siècle, en a plus de 300 à la fin du XIX^e s. De même, l'île Bouchaud passe de 44 à 150 hectares dans le courant du XIX^e siècle, l'île Patiras de 379 ha en 1723 à 1500 ha en 1912. Au contraire l'île Pâté se réduit dans le même temps de 20 à 13 ha. Ainsi, il a été calculé que leur surface totale a quadruplé entre 1750 et 1950.

À cette évolution naturelle se rajoutent les interventions humaines, dès le XI^e s. mais surtout aux XIX^e et XX^e siècles, mais c'est une autre histoire.

Jacques Barthou et Claude Latouche

Le Mugron, une fenêtre sur l'estuaire

30 juillet 2004

Premier contrefort calcaire rencontré à partir de Blaye, la carrière du Mugron domine la Gironde du haut de ses 30 mètres. Permettant de voir à la fois Pauillac et le bec d'Ambès, le site offre un point de vue unique sur l'estuaire. Ces falaises, situées sur la commune de Gauriac, ont été façonnées au fil des temps par les mouvements du fleuve.

Dès le XV^e siècle, les hommes ont exploité le calcaire à Astéries des falaises. Cette roche, moyennement dure et de bonne qualité, était transportée par gabares, depuis Roque-de-Thau, jusqu'à Bordeaux où elle était utilisée comme matériau de constructions. Le site du Mugron fut ainsi exploité jusqu'en 1850, puis abandonné. Lors de la seconde guerre mondiale, la carrière fut utilisée par les Allemands comme dépôt d'explosifs. À la fin des hostilités, elle fut fermée au public jusqu'à son déminage, en 1990.

Flore méditerranéenne

La nature calcaire du terrain, associée à l'orientation Sud ou Sud-Ouest des falaises, permet l'installation d'espèces méditerranéennes de la série du Chêne vert et du Chêne pubescent. Cette particularité a motivé le classement du site en "*unité homogène d'intérêt majeur*" dans l'inventaire national des Zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Floristique et Faunistique (ZNIEFF). Notons que le Chêne vert, qui témoigne de conditions sèches, est encore plus abondant, un peu plus en amont, dans le bois de Poyanne, au niveau de Furt.

Sur les plateaux, cette espèce est associée à des arbustes d'affinité méditerranéenne tels que l'Arbousier ou le Laurier tin. Les formations buissonnantes sont envahissantes et forment des taillis impénétrables où le Prunus y est très largement dominant. La présence de 3 espèces d'orchidées ajoutent à l'intérêt floristique du site : l'Orchis mâle, l'Ophrys araignée et l'Ophrys abeille.

Un lieu à découvrir

La faune offre moins de singularité que la flore. Néanmoins, ces terrains secs et bien ensoleillés sont favorables aux lézards tels que le Lézard vert ou le Lézard des murailles. Les falaises sont propices aux oiseaux tels que la Chouette effraie ou la Chouette hulotte, le Martinet noir, le Rouge-queue noir ou le Faucon crécerelle. La Chouette chevêche, en régression actuellement, serait nicheuse. Les landes herbacées sont favorables à l'Engoulevent, nicheur sur le site. Par ailleurs, des colonies de Chauve-souris trouvent refuge à l'intérieur des galeries souterraines, notamment en hiver.

Déjà inscrit à l'inventaire des sites pittoresques du département de la Gironde en 1982, ce site a été classé, dix ans plus tard, en "espace naturel sensible" ce qui l'a préservé. Il est aussi très connu des amateurs de VTT qui viennent parfois de loin pour y pratiquer leur sport favori. Depuis 3 ans, fin mai début juin, s'y déroule une épreuve de descente qui est très spectaculaire.

En ce qui concerne la promenade laissons les visiteurs cheminer en sous-bois. Mais la prudence est de rigueur : il faut faire attention où l'on met les pieds et il est dangereux de s'aventurer dans les entrées de carrières qui constituent un véritable labyrinthe agrémenté par les chutes de pierres.

Alain Cotten

Sources

GÉREA (Groupe d'Étude et de Recherche en Écologie Appliquée) : Expertise écologique et paysagère effectuée pour la commune de Gauriac (1991) ; R. Rodriguez : communication personnelle (2004).

Le port de Blaye, une histoire ancienne

27 août 2004

La partie ancienne du port de Blaye (le chenal), est à l'image de ce qu'étaient tous les ports de l'estuaire : des esteyes où les navires entrent et sortent à marée haute et s'échouent sur la vase à marée basse.

À la rencontre du trafic maritime, du trafic fluvial et de la route terrestre venant du Nord, Blaye associe un site défensif et un site portuaire à l'abri des vents dominants. L'estuaire est ici plus étroit, il est donc possible de surveiller les navires. Cela fut le cas au IV^e siècle où les "Milices de la Garonne" disposaient d'une flottille pour arrêter les pirates saxons. Au long des siècles, le site fortifié a surtout protégé le port, lieu d'échanges, de rupture de charge et de paiement de taxes. Ce n'est qu'avec l'invention et les progrès de l'artillerie que le contrôle de la navigation sur l'estuaire devint enfin possible à partir de la citadelle de Blaye, du fort Pâté et du fort Médoc.

Un avant-port de Bordeaux

Sous l'Ancien Régime Blaye était "port oblique de l'Amirauté" c'est à dire un avant-port de Bordeaux. La population de marins y était importante, surtout au XVIII^e siècle du fait des ordonnances de Colbert (système des classes), et du développement économique de Bordeaux. Ainsi, et jusqu'à la fin du XIX^e siècle, Blaye était le chef-lieu d'un quartier maritime où d'autres paroisses comptaient aussi de nombreux marins : Bayon, Gauriac et surtout Plassac. Enfin, à la même époque, Blaye était également un port de pilotage qui possédait une école d'hydrographie.

Comme dans la quasi-totalité des ports de l'estuaire, l'essentiel du trafic était local, entre les différents ports et surtout avec Bordeaux. Il s'agissait surtout de produits agricoles (vin, céréales, fourrage...), de matériaux de construction (pierre, tuiles...), de "produits coloniaux" (redistribués depuis Bordeaux) et une multitude d'autres produits en petite quantité.

Mais Blaye était aussi (et est toujours) un port de mer, puisqu'il accueillait des navires long-courriers et surtout des caboteurs qui desservaient toutes les côtes d'Europe, de l'Espagne à la mer Baltique. La majorité de ces caboteurs étaient bretons mais il y avait aussi des navires armés à Blaye, appartenant à des habitants de Blaye, de Plassac ou de Gauriac (chasse-marée, lougres, bricks, goélettes...). Ils chargeaient du vin, de la résine, déchargeaient du sel (de Saintonge), des céréales (de Vendée ou de Bretagne), du bois merrain, des bois du nord...

Des aménagements au milieu du XIX^e siècle.

Paradoxalement, c'est entre 1830 et 1870, alors que l'activité peine à retrouver son importance d'avant la Révolution, que la plupart des ports de l'estuaire ont reçu leurs premiers aménagements importants.

À Blaye sont construits :

- sur la rive gauche du chenal une cale inclinée encadrée de deux quais verticaux, avec des terre-pleins exhausés et des bornes d'amarrage ;
- sur la rive droite un perré, un chemin de halage et des bornes d'amarrage. À partir de 1873 cette rive est longée par la voie ferrée et la gare ;
- une retenue et une écluse de chasse.

Ces aménagements, l'apparition de nouveaux navires et de nouveaux trafics feront de Blaye un port moderne : une histoire à suivre...

Jacques Barthou

Blaye, la naissance d'un port moderne

24 septembre 2004

Dans un précédent numéro (HG du 27 août 2004), nous avons retracé les origines du port de Blaye. Avec la révolution industrielle, c'est un nouveau port qui se met en place. En effet, avec l'avènement des machines à vapeur, en particulier bateaux et chemin de fer, les trafics maritimes traditionnels (vin, céréales, sel...), sont remplacés par le charbon, importé du Pays de Galles, et le pétrole, amené d'Amérique et de Russie. Depuis un grave incendie dans le port de Bordeaux, en 1869, la manutention du pétrole se fait en aval où de nombreuses installations se créent à Blaye, Gauriac (Furt), Cavernes, Ambès, Pauillac...

Les poteaux de mine pour le Pays de Galles représentent la principale exportation. En 1885, le trafic du port de Blaye devient majoritairement maritime et importateur.

De nouveaux aménagements portuaires

Si, en 1880, le pétrole est livré en barils par des trois-mâts, dès 1900 tout est apporté par des tankers (bateaux citernes) à vapeur. Jusqu'à la guerre de 1914, il reste encore beaucoup de voiliers parmi les caboteurs, mais les navires sont globalement plus gros et plus nombreux. De nouveaux aménagements portuaires sont indispensables.

Le port ancien (le chenal) ne peut accueillir les nouvelles installations qui sont alors réalisées sur la rive de l'estuaire. Dès 1836, un appontement avait été construit pour la ligne de vapeurs Bordeaux - Royan. Dans les années 1870, l'entreprise Desmarais construit, plus en amont, un appontement pour décharger le pétrole. Mais c'est au début du XX^e siècle que sont réalisés les premiers équipements importants. En 1903, est construit un appontement public, en charpente, près de l'embouchure du chenal. Pour faire face à l'énorme croissance du trafic international pendant la première guerre mondiale, un nouvel appontement est édifié en 1915 puis agrandi en 1918.

Blaye, un terminal du Port autonome de Bordeaux

En 1924 le port de Bordeaux devient autonome. Blaye est un des sites de cet ensemble. La seule installation réalisée entre les deux guerres fut la cale du bac, dans les années 1930. Pendant la deuxième guerre mondiale, le port de grande navigation et l'usine Desmarais sont bombardés. Une rapide remise en état permet toutefois d'accueillir, à la libération, le premier liberty-ship¹ qui ne peut accéder à Bordeaux à cause des épaves de Lagrange.

Après la deuxième guerre mondiale Blaye devient un port d'exportation. En 1966, des installations portuaires spécialisées permettent l'exportation de terre réfractaire. Dans les années 1970 ce sont les silos à grain qui font leur apparition.

À l'importation, Blaye reçoit de la mélasse, de la soude caustique et, jusqu'à la fermeture du dépôt Total en 1978, des produits pétroliers. En 1977, pour les besoins du chantier de la centrale nucléaire de Braud-et-Saint-Louis, l'ensemble de l'appontement public est reconstruit. Seize ans plus tard (1993) la modernisation des postes à quai permet des tirants d'eau de 9,5 m au lieu de 7,5 m. En 1980, le port de Blaye retrouve les chiffres de trafic de 1918 avec plus de 400 000 tonnes. Depuis la dramatique explosion des silos en 1997, qui a fait 11 victimes, le trafic du port oscille entre 300 000 et 400 000 tonnes.

Jacques Barthou

¹ Liberty-ships : premiers cargos assemblés en série par des éléments préfabriqués et entièrement soudés ; 2651 seront construits en trois ans et demi.

Les poissons de la Gironde

22.octobre 2004

Peu d'espèces vivent exclusivement dans les eaux saumâtres de l'estuaire. L'animal le plus caractéristique, hormis les animaux planctoniques, est un petit crustacé : la Crevette blanche, notre "chevrette" apéritive. Mais rares sont les poissons qui, à l'instar du Gobie buhotte, sont exclusivement estuariens. Dans les eaux de la Gironde, on rencontre surtout des espèces marines capables de supporter des eaux moins salées (Maigre, Sole, Anchois, Sprat, Bar, Syngnathe, Congre, Raie...). Bien entendu, plus on remonte le fleuve, plus elles sont rares et cèdent la place au Sandre, à la Carpe, à la Perche...

Voyageurs au long cours

D'autres poissons ne fréquentent l'estuaire qu'à un moment de leur vie : ce sont les grands migrateurs. Ils effectuent une partie de leur cycle vital en eau douce et une autre partie en mer (on parle d'animaux amphihalins). Pour ces voyageurs au long cours, l'estuaire est donc un lieu de passage obligatoire.

Sur les onze espèces de poissons amphihalins connues en Europe, seule l'Anguille se distingue en allant procréer en mer : les populations européennes et ouest américaines se reproduisent en mer des Sargasses, dans les Caraïbes. Les dix autres sont des animaux marins qui ne remontent les cours d'eau que pour aller frayer. Notons au passage que l'estuaire de la Gironde est le seul d'Europe qui accueille encore ces onze espèces. En effet, la population girondine d'Esturgeon européen (*Acipenser sturio*) est la dernière qui subsiste au monde... et encore, avec des effectifs très bas.

Zoologie et gastronomie

Quels sont donc ces poissons "hauturiers" ? Outre les deux espèces déjà citées, certaines sont bien connues des riverains car elles font partie de leur culture gastronomique : les lamproies (la Lamproie marine et sa petite cousine, la Lamproie fluviatile) et les aloses (la Grande Alose et l'Alose feinte, connue aussi sous le nom de gatte). Deux salmonidés, le Saumon atlantique et la Truite de mer, sont des espèces protégées : les populations fréquentant le bassin de la Gironde sont encore extrêmement fragiles mais en légère progression. Un poisson plat, le Flet, affectionne les fonds de la rive Saintongeaise. Le Mulet, espèce pêchée par les professionnels et les amateurs, se rencontre surtout dans l'estuaire fluvial où la population séjourne en été. Enfin, l'Éperlan, qui effectue des migrations de moindre ampleur que les autres espèces, voit sa population osciller depuis une dizaine d'années dans l'estuaire de la Gironde.

La fin de l'Anguille ?

La nécessité de changer de milieu rend ces espèces particulièrement sensibles aux impacts des activités humaines. Ainsi, dans les années 1970, l'Esturgeon européen a été victime de ces nuisances. Parmi les principales causes responsables de sa perte : la dégradation de la qualité des eaux, les obstacles aux migrations (barrages en amont), la pêche intensive et le braconnage mais surtout la destruction des frayères par l'extraction de graviers en Dordogne et en Garonne. Actuellement, c'est l'Anguille qui est en fâcheuse posture. Conscients du danger et des conséquences économiques, saurons-nous éviter les mêmes erreurs ?

Alain Cotten

Mon premier jour sur l'île du Nord

19 novembre 2004

En 1953, je n'avais guère plus de vingt ans lorsque je fus nommé à "Gauriac - île du Nord". À l'embarcadère du Rigalet, Monsieur Braud - Lolo, le marin de l'île - m'attend. Heureusement, le calme de l'eau ce jour-là n'augmente pas mon inquiétude de l'inconnu. Le marin, chez lequel je peux sentir déjà un petit plaisir à taquiner l'instituteur, me donne cependant quelques informations précieuses. Et sans doute la plus précieuse de toutes pour l'instant : c'est pendant cette traversée de vingt minutes qu'il décida que je serai demi-pensionnaire chez Simone, sa femme, lui et ses trois enfants. En effet, il n'y a sur les îles aucun commerce d'aucune sorte.

La découverte de l'école

Je débarque au ponton de la propriété Sourget dont le magnifique château de pierre blanche se dresse face à l'estuaire, à quelques dizaines de mètres de la rive. Inutile de demander quelle est la principale activité de l'île : les grappes de raisins et les pampres entourant l'initiale "S" gravés sur le fronton triangulaire sont assez éloquents. Mon école est située à quelques mètres à gauche du ponton, très près de l'eau dont elle n'est séparée que par une étroite bande de terre et la digue. Cette école est un bâtiment spécifique construit pour ce seul usage, avec sa classe, son petit préau, sa cour avec les "cabinets" et l'appartement de l'instituteur dont la cuisine communique avec la classe.

Avant que cette école ne soit construite, entre les deux guerres mondiales, les enfants de l'île du Nord allaient à l'école communale de Gauriac, chaque jour, en bateau. Mais revenons à mon premier jour sur l'île. Installation classique de tout jeune instituteur dans son nouveau poste : connaissance des lieux, inventaires, informations et emploi du temps de mes prédécesseurs, cahier d'appel et liste des enfants déjà scolarisés l'année dernière. Une heure avant le début de la classe - exceptionnellement prévu ce jour-là à 14 h - les premiers élèves arrivent, sans doute pressés par la curiosité de voir le nouvel institut. Deux nouvelles inscriptions pour le Cours préparatoire. À 14 h, ils sont tous là : une quinzaine d'enfants de 6 ans à 13 ans et demi, dans une "Classe unique" du CP au CM2 (je n'avais aucun élève en classe de Fin d'études). Ce nombre de quinze élèves donne une idée de la population de la seule île du Nord. Et il ne faut pas oublier qu'à ce moment-là, sur l'ensemble des dix îles habitées, il y avait six écoles.

La rude vie des "ilouts"

Ces élèves étaient les enfants des ouvriers agricoles sédentaires travaillant dans les trois propriétés viticoles qui se partageaient l'île du Nord : les châteaux Sourget, Calmeilh (on disait "chez Dupouy") et Carmeil, tous bâtis au XIX^e siècle. Si la vie des parents était rude, elle l'était aussi pour les enfants ; et cependant, pendant les deux ans où j'ai enseigné sur l'île, je n'ai vu qu'un absentéisme rarissime. Je me souviens de leur arrivée à l'école le matin de certains jours d'hiver, les mains un peu violettes par le froid et le vent du haut de la digue servant de chemin des villages à l'école. Il fallait que l'instituteur ait allumé le poêle pour les réchauffer.

Yves Castex

Une réserve ornithologique

17 décembre 2004

Que faire d'une friche industrielle de 75 hectares campée dans des marais en bordure d'estuaire ? Situé à proximité immédiate du CNPE*, ce terrain accueille des gravats lors de la construction de la centrale nucléaire de Braud-et-Saint-Louis. Dans les années 70, son propriétaire cristallisait alors les foudres des mouvements écologistes naissants. EDF, soucieuse de son image, saisit l'opportunité de convertir cette verrue en une réserve ornithologique. La Fédération départementale des chasseurs de la Gironde fut désignée gestionnaire du site en 1984. Depuis, un poste d'observation a été érigé : ornithologues et chasseurs s'y croisent parfois pour échanger leurs sentiments sur la nidification des cigognes ou l'arrivée des premiers biganons⁽¹⁾.

Maintenir la biodiversité

Le pâturage bovin et les travaux de fauche réalisés par un agriculteur voisin, permettent de maintenir une variété de milieux (zones boisées, marais, prairies humides, roselières, plans d'eau...) qui favorise une plus grande biodiversité. Malgré la pression de chasse dans les marais du Blayais, la réserve reste un site d'importance régionale pour une centaine d'espèces d'oiseaux inféodées aux zones humides dont de nombreux migrateurs. Depuis le mois de juillet et jusqu'en décembre, après s'être reproduits en Europe du Nord, ce sont les individus en migration vers leur aire d'hivernage (Sud de l'Europe ou Afrique) qui font une halte de quelques jours à quelques semaines dans ces marais, histoire de se revigorer un peu. Nous les retrouverons plus tard sur la route du retour, lorsqu'ils iront se reproduire dans les zones septentrionales. Pour d'autres espèces, la réserve est un lieu de nidification (Canard colvert, Cigogne blanche, Rousserolle effarvate...) ou d'hivernage (Canards chipeau et souchet, Sarcelle d'hiver, Fuligule milouin, Bécassine des marais...)

Le royaume des sarcelles

À cette occupation saisonnière du site, se superpose une utilisation différentielle selon les moments de la journée. Si l'Aigrette garzette vient y dormir, la plupart des autres locataires passent la nuit dehors, à la recherche de leur nourriture, et retournent dans la réserve à l'aube pour s'y reposer.

Les principales espèces qui pratiquent ces lieux sont des canards (colverts, pilets, sarcelles...). Avec un rassemblement de 1500 à 2000 individus, ce site est l'un des trois meilleurs du Sud-Ouest⁽²⁾ en ce qui concerne les sarcelles d'hiver. Les oies, les grands échassiers (hérons, cigognes...), les limicoles (courlis, bécassines, vanneaux...) et les rapaces (milans, busards...) fréquentent aussi la réserve. Les petits passereaux (chardonnerets, bruants des roseaux, mésanges, bergeronnettes...) sont également nombreux mais sont plus discrets.

Le poste d'observation, situé à l'extérieur de la réserve est libre d'accès. Il comporte quelques panneaux qui permettent d'identifier les principales espèces et en font un lieu d'initiation à l'ornithologie. À vos jumelles !

Alain Cotten

* CNPE = centre nucléaire de production d'électricité du Blayais.

⁽¹⁾ Nom local de la Sarcelle d'hiver.

⁽²⁾ Les autres sites sont le marais d'Orx et la réserve naturelle de l'étang de Cousseau.

Pour en savoir plus : *La réserve de chasse et de faune sauvage de Braud-et-Saint-Louis*, plaquette éditée par la Fédération des chasseurs de la Gironde qui organise également des visites guidées sur le site.